



Regards 2015
Fondation Leenaards

Sommaire

2 Editorial
Choisir en indépendance, agir de concert.

Mot du président et du directeur de la Fondation Leenaards

7 Dialogue
De la porosité avant toute chose !

Discussion entre Pascal Couchepin et Jacques Hainard sur l'accroissement de la longévité

Encart
Rapport Annuel 2015

19 Carte blanche
Réfugiés, exilés et vie à l'étranger.
Aujourd'hui et à l'époque des textes bibliques.

Thomas Römer, Prix culturel 2015 de la Fondation Leenaards

25 Interview
Traitement des cancers du sein et de l'ovaire :
nouvelle approche sur le point d'éclore.

Rencontre avec Michele De Palma, lauréat du Prix scientifique Leenaards 2013

Les photos à découvrir au fil des pages sont l'œuvre
du photographe Mario Del Curto,
lauréat du Prix culturel Leenaards 2007

Concentrer nos actions sur des projets porteurs, aptes à stimuler une dynamique créatrice sur l’arc lémanique. Tel est le leitmotiv qui guide la mission de la Fondation Leenaards. Visant des résultats tangibles dans la société environnante, une fondation philanthropique telle que la nôtre, aux moyens forcément limités, se doit en effet de savoir faire des choix.

Tous domaines confondus, l’année 2015 aura vu la Fondation Leenaards soutenir plus de 160 nouveaux projets, sur un total de demandes de soutien quatre fois plus élevé. Pour canaliser nos ressources et efforts sur un nombre circonscrit de projets, chacun d’entre eux est scrupuleusement analysé par la Direction et les membres des commissions ou des jurys de la Fondation. Ce processus d’évaluation mené par ces experts d’envergure – et opéré à l’aide de critères clairement définis – permet d’effectuer les choix les plus pertinents possibles parmi la pléthore de projets reçus.

Dans cette même logique, la Fondation Leenaards s’est récemment engagée dans trois partenariats significatifs, en ligne directe avec des évolutions ou problématiques de société. Décrits ci-après, ils illustrent, chacun à leur manière, cette **volonté de concentrer notre action sur des projets de portée déterminante, capables d’induire un effet multiplicateur**. Et ceci, non seulement grâce à l’octroi de moyens financiers, mais aussi par la combinaison d’expertises complémentaires et la rencontre d’acteurs d’horizons différents autour d’un objectif commun.

Notre engagement à hauteur de CHF 7,5 millions pour le futur Pôle muséal à Lausanne – issu d’une collaboration fructueuse avec les autorités cantonales vaudoises et celles de la Ville – en fait actuellement l’un de nos soutiens d’exception dans le domaine culturel.

De par son ampleur, son impact et son rayonnement, le projet de Pôle muséal – qui réunira trois musées (Musée cantonal des Beaux-Arts, Musée de l’Elysée et mudac) sur un même site – est tout simplement unique. Conçu comme un nouveau « quartier de la culture » en plein cœur de Lausanne, il est appelé à fortement marquer l’identité de la ville et du canton pour les décennies à venir. Ce soutien de la Fondation Leenaards permettra par ailleurs de mettre à disposition des institutions culturelles et artistiques de la région une plateforme de visibilité et de services particulièrement utiles à leur promotion, participant ainsi à l’ambition de la Fondation de voir s’élargir le public des institutions culturelles de l’arc lémanique.

Dans le domaine âge & société cette fois-ci, la Fondation Leenaards a notamment pour objectif d’améliorer la prise en compte des dimensions relationnelles et spirituelles de l’accompagnement et des soins des personnes âgées. A ce titre, **la Fondation s’est dernièrement associée au CHUV et à la Faculté de biologie et de médecine (FBM) de l’Université de Lausanne dans la mise en place d’un projet pour le moins inhabituel: la création d’une plateforme « Médecine, Spiritualité, Soins & Société » (MS3)**. A l’heure où l’intérêt pour la dimension spirituelle dans le cadre des soins se développe, cette plateforme vise à faciliter la poursuite, la diversification et la diffusion de travaux de recherche initiés depuis plusieurs années au sein de ces institutions. Elle permettra le développement et la mise en œuvre de modèles cliniques visant à identifier la détresse ou les besoins spirituels chez les patients, ainsi que le déploiement d’activités d’enseignement et de sensibilisation des divers acteurs concernés. L’efficacité d’une prise en compte de la dimension spirituelle dans les soins – sans prosélytisme aucun – dépend en effet d’une interdisciplinarité effective dans cette prise en charge holistique de la personne humaine.

Pour le domaine scientifique enfin, **la Fondation Leenaards souhaite encourager l’interaction entre sciences biomédicales et sciences humaines & sociales dans le domaine de la médecine personnalisée, appelée aussi « médecine de précision »**. Le développement de cette médecine dite « sur mesure » est certes un défi technologique, né grâce à la possibilité inédite de déterminer de manière précise les profils biologiques et génétiques d’un patient afin d’individualiser sa prise en charge et ses traitements. Mais elle est tout autant un défi sociétal soulevant d’innombrables questions. A ce titre, la Fondation Leenaards souhaite prendre du recul en réunissant, le temps d’un séminaire – organisé courant juin 2016, en partenariat avec la Fondation Brocher –, des personnalités aux domaines de compétences très variés. Sur la base de ces échanges, la Fondation Leenaards a l’intention de mettre sur pied un appel à projets visant à encourager une réflexion et une recherche interdisciplinaire sur les aspects sociétaux de cette nouvelle ère de la médecine.

Nous nous réjouissons d’ores et déjà de vous informer du développement de ces partenariats à l’avenir. Ils illustrent, chacun à leur façon, cette liberté de réflexion et cette indépendance d’action propres à une fondation comme la nôtre. Nous vous invitons pour l’heure à découvrir la nouvelle formule de ce rapport annuel – agrémenté des œuvres photographiques de Mario Del Curto, lauréat d’un Prix culturel Leenaards – et à plonger dans ces *Regards* portés sur nos trois domaines d’action par des personnalités de renom, experts, penseurs ou encore lauréats.

Pierre-Luc Maillefer
Président



Peter Brey
Directeur







**De la porosité avant toute chose !
Pascal Couchepin et Jacques Hainard prescrivent
à la société suisse fluidité et décontraction.**

Toujours plus de personnes très âgées, et des seniors en pleine forme. Tandis que la faible natalité érode la base de la pyramide des âges, le 3^e en élargit le sommet et le 4^e le rehausse. Le temps d'une conversation à la Fondation Leenaards, deux cerveaux agiles et pleins d'expérience se demandent comment l'accroissement de la longévité affectera notre société et quelles réponses lui donner. Les leurs : fluidité des parcours de vie, remplacement des seuils fixes par des zones poreuses, formation permanente – et décontraction dans les relations sociales. A l'invitation de la Fondation Leenaards, l'homme politique et l'ethnologue ont échangé leurs vues sur les défis que l'allongement de la vie pose à la société suisse. Jacques Poget, journaliste, extrait la substantifique moelle de leurs propos.

De la porosité avant toute chose !
Pascal Couchepin et Jacques Hainard prescrivent
à la société suisse fluidité et décontraction.

dialogue



Au cœur de la réflexion de Pascal Couchepin, la nécessité de fluidifier le cours des existences. Supprimer les à-coups, abolir les effets de seuil, ne plus considérer un parcours de vie comme une succession de frontières (entrée soudaine dans la vie active, sortie-couperet à un âge fixe, période d’oisiveté forcée, isolement à l’EMS). « Ce qu’on a fait ces dernières années, ça a été de définir des droits sociaux qui découlent logiquement de la fixation d’un âge qui dit le moment où l’on bascule dans la vieillesse et qui ouvre le droit à des prestations sociales. Mais ce qui fut de toute évidence un progrès social devient aujourd’hui un problème. » La même règle s’applique à tous, alors que la situation de la population en âge de prétendre à ces droits sociaux est très différente d’une personne à l’autre. Il est temps de briser le tabou de la retraite à 65 ans. Il est absurde de s’accrocher à ce chiffre, car il a perdu le sens qu’il avait à l’origine.

Abandonner le mantra prussien

L’origine? Pascal Couchepin rappelle que c’est aux statistiques et aux finances prussiennes de 1871 que l’on doit un âge fixe de la retraite. A l’issue de la guerre franco-prussienne, Bismarck, se retrouvant avec des milliers d’hommes démobilisés, demanda à son ministre des Finances à quel âge imposer la retraite afin de laisser la place aux jeunes, en fonction de l’espérance moyenne de vie et des ressources limitées de l’Etat. Ainsi naquit le fameux mantra, toujours intouché bien que l’espérance de vie ait constamment augmenté. On se souvient du tollé que provoqua Pascal Couchepin lui-même en endossant le rapport de son département prévoyant la nécessité de retarder la retraite à 67 ans. Il persiste : « Il n’y a pas de miracle : soit on augmente l’âge de la retraite, soit on diminue les prestations. Ou alors on augmente la TVA. Mon erreur de relations publiques a été de penser qu’on pouvait lancer un débat ; les syndicats s’en sont emparés et les milieux qui auraient dû soutenir l’idée n’ont pas voulu risquer de se brûler avec ça. De sorte qu’on s’est focalisé sur cette seule idée : repousser l’âge de la retraite. » L’œuf de Colomb consiste donc à assouplir le carcan de ces trois moyens mécaniques pour agir, en profondeur, sur le comportement et la motivation de la population. Effacer le mantra des 65 ans. « Il n’est d’ailleurs pas universel ; certaines organisations l’ignorent », remarque avec malice le Valaisan. « Par exemple l’Eglise catholique : c’est 70 ans pour le curé, 75 ans pour les évêques et sans limite pour le caudillo en chef. » Près de 150 ans après avoir marqué un progrès social capital, la notion statistique héritée de Bismarck peut disparaître. Mais par quoi la remplacer ?

L’âge de référence : liberté et souplesse

« On réalisera un nouveau progrès décisif si on arrive à remplacer l’âge de la retraite par l’âge de référence ; c’est une réforme bien menée actuellement. » Autrement dit, au lieu d’un seuil fixe, « un âge à partir duquel vous calculez les droits sociaux. Si vous partez avant, vous en avez moins, si vous partez après, vous en avez plus. C’est un âge pivot, et qui peut évoluer avec le temps. Si l’espérance de vie augmente, on reportera l’âge de référence à 66 ou 67 ans. Ce sera moins dramatique socialement que d’augmenter l’âge de la retraite. »

Jacques Hainard confirme : cela contribuera à considérer la vie davantage comme un continuum que comme des étapes – ou des épreuves – successives.



Jacques Hainard
Ancien directeur des Musées d’ethnographie
de Neuchâtel et Genève

Pascal Couchepin
Ancien président de la Confédération et chef des Départements
fédéraux de l’économie et de l’intérieur
Membre du Conseil de la Fondation Leenaards de 2010 à avril 2016

Raboter les seuils

Si l’âge de référence supplante le couperet de la retraite, reprend l’ancien ministre, le problème de la pyramide des âges devient moins aigu. La donnée déterminante est le rapport entre le nombre de non-travailleurs, jeunes et vieux, et celui des travailleurs. « Si c’est plus poreux au sommet de la pyramide, s’il y a plus de gens qui continuent à travailler, vous améliorez non pas la pyramide elle-même – les âges restent ! –, mais le rapport entre ceux qui produisent et ceux qui ne produisent pas. » Parallèlement, « il faut aussi essayer d’abaisser le nombre de ces derniers parmi les jeunes. » C’est le premier seuil. « On a déjà agi sur l’âge du baccalauréat et la durée des études universitaires, encore un effort ! Le modèle à suivre, ce sont les Anglais : ils accèdent au milieu professionnel vers 22 ans, deux ou trois années plus tôt que les Suisses », affirme Pascal Couchepin.

Continuer à se former pour le bonheur de travailler

Corollaire : une intensification volontariste de la formation continue. Tout au long de la carrière, et encore vers 50 ou 55 ans, pour que les gens aient envie de travailler au-delà de ce qui est aujourd’hui l’âge de la retraite. « On y sera forcé aussi pour des raisons matérielles, mais ça viendra de manière beaucoup plus légère s’il n’y a pas ce choc de l’augmentation de l’âge de la retraite. Elle a un air punitif, ce qui ne devrait pas être le cas. Pour beaucoup de gens, c’est quand même un bonheur de pouvoir travailler au-delà de 65 ans, si on est en forme ! »

Jacques Hainard abonde dans ce sens : « C’est bien connu, et les médias le soulignent souvent : la plupart des gens qui travaillent au-delà de 65 ans n’en profitent pas seulement financièrement, ils y trouvent une valeur sociale qu’il ne faut pas sous-estimer. »

Fluidité... actuarielle

Toutefois, la fluidité n’est probablement pas la chose la plus simple à gérer, du point de vue des assurances sociales ?

« Si ! » rétorque Pascal Couchepin. « C’est une pure question statistique. Un calcul actuariel sans aucune complication. On prend les moyennes, l’espérance de vie et on calcule ! Il y aura forcément des disputes pour savoir sur quelles tables d’espérance de vie on se base, pour savoir si on projette encore une amélioration... Ces dernières années, on disait qu’on gagnait une année d’espérance de vie tous les dix ans. C’est vrai, il faut être prudent, éviter de charger trop les nouvelles générations dans un système de répartition (AVS), mais on peut prendre un petit risque. »

Désamorcer les crispations

Pour sa part, Jacques Hainard est particulièrement sensible à l’aspect psychologique de la notion d’âge de référence. Il relève « une atténuation dans le langage, et ça, c’est assez subtil. C’est beaucoup plus souple que l’âge de la retraite ; avec son côté couperet, il implique qu’avant 65 ans, on n’est pas prêt, et qu’après, on est diminué ! Alors que l’âge de référence légitime la souplesse ; on se sent beaucoup plus à l’aise intellectuellement. Le langage est important, il faut veiller aux termes utilisés ; cela devrait calmer les revendications, les crispations, voire les fureurs. »

« On réalisera un nouveau progrès décisif si on arrive à remplacer l'âge de la retraite par l'âge de référence. »

Pascal Couchepin

Pascal Couchepin les craint peu : l'âge de référence, justement, « ça décripe ! Je le dis en riant et avec un peu de provocation, cette question de l'âge limite me rappelle la fin de la semaine. Si on finit le vendredi à 17h, à 16h on enlève le paletot de travail, on enfle le veston. Alors on dit : « D'accord, terminons à 16h. » Et voilà qu'on se démobilise à midi – à moins que, du coup, on ne fasse le pont depuis le jeudi soir !

» En France, on passe pour inutilisable sur le marché du travail depuis 55 ans, voire 50 ans, alors qu'en Suisse, 74% des gens travaillent encore entre 55 et 65 ans ; et ils sont 30% à gagner plus de 1000 francs par mois entre 65 et 70 ans.

» Si, avec de bonnes intentions, vous avancez l'âge de la retraite, vous causez un déplacement général : il s'agit donc de dépassionner le débat pour que les crispations s'atténuent. Cela dit, même si c'est déjà le cas aujourd'hui, il faut encore chercher davantage de solutions pour les gens dont le métier est prématurément usant. »

Robot, mon ami ?

Si tous les travailleurs chargés de tâches physiquement éprouvantes ne peuvent pas espérer évoluer, autour de la cinquantaine, vers des fonctions différentes, tous les métiers exigent de s'adapter en permanence aux avancées technologiques hyper-rapides et imprévues. « Ces satanés robots vont-ils laisser les travailleurs sur le bas-côté ? », se demande Jacques Hainard.

Les deux sages le reconnaissent : si la révolution informatique crée des emplois, elle commence par en détruire. Comment se préparer ? Par l'éducation : faire en sorte que les gens puissent en permanence se former et s'adapter. Car, davantage qu'une menace pour l'emploi, la robotique et la domotique sont une chance, un potentiel – par exemple pour la santé publique. Elles permettront toujours plus à des personnes âgées de rester chez elles plutôt que d'aller dans un EMS, où elles meurent, statistiquement, au bout d'un ou deux ans.

L'arrivée des robots dans les EMS et dans notre sphère intime, voilà une irruption qui intrigue Jacques Hainard. « Vous en avez qui font des travaux répétitifs, difficiles, et on progresse très vite dans ce secteur. Bientôt, on se déplacera en voiture sans conduire... Mais vous avez aussi, et c'est ça qui me fascine, la robotique qui entre en contact directement avec nous, dans notre vie de tous les jours, dans notre vie sociale. Et c'est un enjeu fort aujourd'hui : va-t-on le supporter ? On donne à la machine du savoir qui pourra peut-être générer d'autres connaissances, si bien qu'elle se mettra à dialoguer avec nous : « Voilà, tu devrais faire ceci plutôt que cela... » Ça existe déjà. Dans des EMS, quelques essais sont tentés avec de petits robots qui vont vers les gens, s'adressent à eux par leur nom... Cela recrée, paraît-il, une certaine convivialité dans l'institution ; on voit ces gens qui ne se disaient plus rien se mettre à parler au robot... et ensuite à leurs voisins ! »

Jacques Hainard s'inquiète, et ne trouve que trop pertinent un dessin qu'il a vu dans *Le Monde* ; des robots discutent entre eux : « Qu'allons-nous faire de tous ces humains ? »

De l'utilité des vieillards

Bien que les lois d'Asimov et le développement autonome de l'intelligence artificielle passionnent nos interlocuteurs, on recentre la conversation. Les deux sages veulent envisager la carrière humaine non comme des tranches, mais comme un processus fluide. Il n'empêche qu'on vieillit et qu'un jour, on quitte le monde du travail, tandis que, d'un autre côté, il y aura probablement de moins

« Par opposition à l'âge de la retraite, l'âge de référence légitime la souplesse ; cela devrait calmer les revendications, les crispations, voire les fureurs. »

Jacques Hainard

en moins de jeunes. Comment imagine-t-on qu'une société de ce type réagira ? « Les notions de jeunesse et de vieillesse vont être discutées de manière très intense, de même que celle du travail, prévoit Jacques Hainard. Tout le monde croit savoir ce qu'est le travail... mais en est-on si sûr ? Dans un village africain, un homme d'un certain âge restait perpétuellement assis sous un palmier. Un paresseux, en apparence ! En réalité, il réglait les conflits entre les enfants, surveillait que tout se passe bien, gardait un œil sur le bétail, les poules... C'était une sorte de centrale d'observation pour le village, il régulait les relations. Sans bouger, il faisait un « travail » considérable ! On n'a pas forcément les mêmes notions du travail et des loisirs ; peut-être que la société reverra la conception de ces notions-là, et que ça aura des incidences sur les âges, sur les rentes, sur les soutiens à apporter aux uns et aux autres. »

Pascal Couchepin retrouve la notion de porosité : « C'est la bonne question. A-t-on encore une utilité quand on ne travaille plus ? Ça dépend si l'on réussit à rendre ces réalités poreuses ; on verra davantage de gens continuer à travailler à temps partiel en fin de carrière et la question perdra de son acuité. »

Enrôler les vieux ?

Précisément : avons-nous en Suisse quelque chose à proposer, en matière d'utilité et de reconnaissance sociale, à ces aînés en bonne forme qui touchent des rentes, sans rôle productif assigné ? Jacques Hainard se rue dans la brèche : « Dans cette tranche de vie, les propositions que l'on fait aux gens sont multiples et nombreuses. Cette couche de la population constitue un marché très intéressant, un énorme potentiel de revenus à redistribuer. On voyage, on voit des groupes nouveaux, on marche. Beaucoup d'aînés s'impliquent activement, auprès d'ONG, de fondations, d'associations. On fait un peu de politique, on devient consultant... Notre société répond fortement aux attentes de ce groupe d'âge ; je suis très frappé de voir constamment des structures qui se mettent en place pour inciter les gens à participer à des activités sportives, intellectuelles, spirituelles, et j'en passe. On les sollicite de toutes parts. »

Pascal Couchepin exprime une réticence : « Ouvrir les portes aux seniors va de soi, mais n'allons pas, au nom d'une certaine vision de l'homme actif, forcer les gens à être ce qu'ils n'ont jamais été ! Celui qui toute sa vie n'a été que consommateur et n'a jamais voulu autre chose ne s'impliquera pas forcément. Il était travailleur, il avait ce rôle, il n'en a plus. Espérons qu'il sera un consommateur bienveillant et pas un consommateur grognon qui détruit l'atmosphère de la société, du home, de la place où il se trouve. »

Les grands-parents, bataillon de choc

Inversons la question. Que peut-il apporter à la société, ce groupe des 65-85 ans qui, pour la première fois dans l'Histoire, coexistent avec trois autres générations : leurs parents affaiblis, leurs enfants dans la force de l'âge et leurs petits-enfants en formation ?

Pascal Couchepin, grand-père, monte au créneau. « Les grands-parents fournissent un travail gigantesque pour les enfants et petits-enfants. Combien organisent leur vie en fonction des jours où ils s'occupent des petits-enfants ! C'est un apport énorme à la société, propre à apaiser bien des tensions. Il y a aussi les activités bénévoles, les universités du 3^e âge, et autres. Sans oublier le domaine culturel ; les têtes grises ne sont pas seulement le public des assemblées d'actionnaires, elles sont souvent en majorité au théâtre, au concert. Au fond, c'est le rôle des personnes âgées : elles transmettent

« Un être humain reste digne, quoi qu’il arrive. Sinon, on commence à décider à partir de quand la vie ne vaut plus la peine d’être vécue. » Pascal Couchepin



la culture – une partie de la culture – à leurs successeurs. Les concerts classiques vivent grâce à eux, sinon ils disparaîtraient comme les patois! C’est le public âgé qui fait vivre les jeunes musiciens; je force à peine le trait!»

A la Fondation Leenaards, qui se préoccupe aussi de culture, on se demande précisément quel rôle elle peut jouer dans ces évolutions sociétales. Jacques Hainard répond: «Je prêche un peu pour ma paroisse. J’aime la culture qui pose des problèmes de société et lance le débat auprès du public. Avec le désir que l’esprit critique s’exprime. Or la tendance naturelle du public, c’est de découvrir ce qu’il connaît déjà... Il faudrait donc secouer le cocotier, et les vieux comme moi sont bien placés pour le faire, puisqu’ils n’ont plus rien à perdre! Le plus beau cas que j’aie eu dans ma vie, c’est un collectionneur de statuettes africaines. Un jour, il m’a dit: «Ce que vous faites, je trouve ça scandaleux, je n’y comprends rien du tout, mais j’ai la sensation que c’est intelligent; par conséquent, je donne ma collection à votre musée.» C’est un exemple extrême, mais c’est la réussite parfaite de ce qu’on peut faire pour stimuler la société et développer l’esprit critique.»

Inaliénable dignité

Pascal Couchepin reprend une interrogation essentielle: «Il n’empêche que le moment arrive où on n’a vraiment plus d’activité. A-t-on alors encore une utilité? Grande question, que personne ne peut résoudre pour les autres.»

«Oui, enchaîne Jacques Hainard. Comment donner aux vieillards un rôle tel qu’ils se sentent encore des personnes, qu’ils puissent apporter quelque chose à la société, non plus sous forme de travail, mais de présence?»

Surgit alors la notion de dignité. «Essentielle plutôt que liée, comme on le croit souvent, aux circonstances de la vie, avance Pascal Couchepin. Quelqu’un qui est digne, c’est vous et moi, qui arrivons à nous déplacer, qui sommes encore capables de débattre; par conséquent, si on n’en est plus vraiment capable, on aurait perdu sa dignité? Non! Quelle que soit l’évolution de la société, il faut absolument ne pas lâcher. Un être humain reste digne, quoi qu’il arrive.»
Allusion aux dramatiques prévisions de l’augmentation des cas de démence, d’Alzheimer? «Oui. Même dans ce cas, la dignité demeure. Sinon, on commence à décider à partir de quand la vie ne vaut plus la peine d’être vécue.»

Enfants, vieillards, même combat?

Jacques Hainard souligne l’aspect culturel de cette vision... car «notre société est peut-être celle qui est la plus avancée dans l’idée qu’effectivement, à partir d’un certain moment, la vie ne vaut plus d’être vécue.» Alors que la plupart des autres sociétés ont un extrême respect de la vieillesse. Beaucoup d’Africains, notamment, sont choqués de voir les personnes âgées installées dans des EMS: leur famille les a-t-elle donc abandonnées?

L’ancien ministre de l’Intérieur, responsable des assurances sociales, se souvient d’un voyage dans les paradis sociaux scandinaves. Au Danemark, il s’était fait reprendre de volée en évoquant le «problème» des personnes âgées. «Où est le problème? lui avait-on rétorqué. Lorsqu’ils ne peuvent plus vivre chez eux, ils s’installent dans un home et on s’occupe d’eux – c’est une évidence, comme les crèches et les écoles pour les enfants!» Aux deux bouts de l’existence, l’individu est pris en charge par la société.

« Notre société est peut-être celle qui est la plus avancée dans l’idée qu’effectivement, à partir d’un certain moment, la vie ne vaut plus d’être vécue. » Jacques Hainard



Inventer du cousu-main

Tout de même, souligne Pascal Couchepin, «il faut tout faire pour que les seniors gardent leur autonomie aussi longtemps qu’ils le souhaitent – ce qui ne veut pas forcément dire le plus longtemps possible». Une considération morale et non économique, même si «le maintien à domicile coûte dans certains cas plus cher que le séjour en institution. Là aussi, la porosité est de mise, il faut imaginer des solutions non binaires.»

Le dilemme «à la maison sans aide ou home total» est obsolète, et Jacques Hainard évoque «les réalisations en cours: des habitations nouvelles sont construites, pour des gens en appartement, mais avec des services et des soins communs... Vous êtes à la fois chez vous et dans un espace public. Tout un pan de réflexion urbanistique est en train de se faire.»

A Martigny, se souvient le Valaisan, ancien président de commune, lorsqu’il avait fallu bâtir une école, la Municipalité avait décidé d’agrandir le projet pour y inclure non seulement une vingtaine d’appartements destinés à des personnes âgées, mais aussi une crèche et un foyer de jour. Une réussite aujourd’hui encore: les appartements pour seniors sont très demandés, la proximité des jeunes et des aînés est appréciée. «Il faut imaginer beaucoup d’initiatives différentes; je crois qu’on ne pourra pas faire autre chose que du cousu-main.»

La tradition des vieux sages

Avant de conclure, Pascal Couchepin ouvre un autre front: «Vieillir, n’est-ce pas aussi apprendre à se libérer des obligations et gagner une certaine liberté personnelle? Le contraire, justement, de cet engagement qui exige qu’on fasse des propositions? La possibilité aussi d’apaiser un peu les passions? Il ne faudrait pas que l’exigence de «forces de proposition» fasse que l’âge qui devrait être une période de sagesse, où on relativise les choses, disparaisse et que le véritable vieillard soit celui qui harcèle le président de commune avec ses propositions incessantes!»

Jacques Hainard, sans totalement en disconvenir, persiste et signe: «La vieillesse active, c’est aussi la possibilité, avec le recul et l’esprit critique, d’enfin dire des choses qu’on ne pouvait pas auparavant formuler aussi clairement; soit en raison d’obligations de fonction, soit parce qu’on ne les avait pas assez décantées. Dire les choses nettement mais avec élégance, sans amener la contestation, grâce au vécu et à l’expérience.»

Précisément ce qu’a fait Pascal Couchepin avec ses chroniques radiophoniques? «Ça a été contesté! rappelle aussitôt l’intéressé, non sans reconnaître que ce rôle traditionnel des vieux n’est pas le moins gratifiant.

Voici que ressurgit le vieil Africain de Jacques Hainard, sous son baobab... Comment l’acclimater en Suisse, lui donner reconnaissance et valeur sociale?

«Quartiers Solidaires! Il faut faire en sorte que les gens se réunissent, discutent, empoignent ensemble les problèmes communs», répond l’ancien conseiller fédéral en bondissant sur un des chevaux de bataille de la Fondation Leenaards. Misant sur l’implication des voisins de quartier pour faciliter l’intégration des personnes âgées, ce programme lancé par Pro Senectute Vaud avec le soutien de la Fondation favorise l’émergence de liens intergénérationnels et la vie communautaire.

« Vieillir, c’est aussi apprendre à se libérer des obligations, gagner une certaine liberté personnelle et la possibilité aussi d’apaiser un peu les passions. » Pascal Couchepin

« La vieillesse, c’est aussi la possibilité, avec le recul et l’esprit critique, d’enfin dire des choses qu’on ne pouvait pas dire auparavant. » Jacques Hainard

Le Martignerain avoue envier parfois ses voisins du café matinal, chauffeurs Transport Handicap bénévoles, qui se mobilisent pour travailler « à la vigne à Calixte », leur ami blessé au genou. « Il y a partout des réseaux extraordinaires, réseaux de sociabilité qui se créent spontanément ; il faudrait les développer. »

Conclusion décontractée

Dernière interrogation : cette discussion évoque-t-elle, Messieurs, une question qu’on ne se pose normalement pas ?

Pascal Couchepin se lance dans une tirade finale, et ce grand volontariste prône... la décontraction. « On a parlé de porosité, de souplesse, de fluidité. Je crois que notre société peut se décriper. La Suisse a quand même atteint un immense succès : la pauvreté a pratiquement disparu, personne ne meurt de faim. Des besoins autres que matériels ne sont cependant pas encore complètement satisfaits et j’aimerais qu’on dise « oui, il y a des problèmes, voyons lesquels ». Pas du tout à la manière revendicatrice des Panthères grises ! Essayons plutôt de se dire qu’on évolue, qu’on va trouver des solutions : on y arrivera ! Donnez vos idées, ne cherchons pas la société parfaite ! Je souhaite que les choses soient plus décontractées, plus souriantes. »

Sur ce sourire, nos deux sages s’éloignent dans le couloir de la Fondation Leenaards en se taquinant sur leur quotidien de retraités hyperactifs : ils ont pendant deux heures pris du recul, convoqué tout leur vécu et leur expérience... mais la découverte de la quadrature du cercle sera pour une autre vie. Quant au journaliste-scribe, il sourit aussi : loin des avis péremptaires et des visions de Cassandre, les deux anciens décideurs jettent sur la société un regard toujours attentif et combatif, toujours sincèrement préoccupé, mais essentiellement positif – « on y arrivera ! » L’homme politique et l’ethnologue se rejoignent pour prôner une valeur rarement mise en avant : la bienveillance. Le terme est revenu souvent dans la bouche de l’ancien ministre. Les deux hommes jettent sur un avenir dont ils ne seront plus les acteurs un regard lucide mais foncièrement optimiste : bel encouragement !







**Réfugiés, exilés et vie à l'étranger.
Aujourd'hui et à l'époque des textes bibliques.**

Thomas Römer, lauréat d'un Prix culturel Leenaards en 2015, est l'auteur de remarquables essais sur les origines des textes fondateurs du monothéisme. Patiemment, savamment, scrutant l'origine des textes, les écrits historiques, l'archéologie, il a reconstitué le sens des récits de la Bible hébraïque, leur polysémie souvent. Il en a montré ainsi, une nouvelle fois, la passionnante richesse.

Mot d'introduction d'Eléonore Sulser, membre du jury des prix et bourses culturels



Bibliste et exégète, Thomas Römer, professeur à l'Université de Lausanne, est aussi le premier à occuper la chaire dite des Milieux bibliques au Collège de France. Une chaire créée spécialement pour l'accueillir, soit une petite révolution dans un pays à la laïcité proclamée. L'étude de la Bible hébraïque qu'entreprend et restitue Thomas Römer n'est pas réservée aux seuls spécialistes. Elle dessine, pour un public intéressé par la littérature, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la politique et les religions bien sûr, une fresque d'une diversité, d'une complexité, d'une beauté étonnante, qui nous parle de nos origines, de notre condition d'être pensant et social. Etudiant la Bible hébraïque, Thomas Römer nous montre que les grands problèmes, les grands défis que nous affrontons aujourd'hui, se posaient déjà avec force aux hommes des premières civilisations. Il nous dit aussi que la lecture de ces textes antiques n'est pas l'apanage des seuls religieux. Que nous pouvons tous y puiser des histoires, des questions. Que la Suisse d'aujourd'hui, qui fait face comme le reste de l'Europe à une migration d'ampleur suscitée par les guerres et la pauvreté, peut y puiser des explications, y trouver des échos, des inspirations nouvelles. Par ses livres, par son enseignement dans les universités d'ici, Thomas Römer nous montre aussi que l'aventure intellectuelle ne peut avoir lieu sans ouverture à l'autre, quel qu'il soit; qu'il faut écouter ses histoires et ses mythes et qu'il faut aussi connaître et reconnaître les nôtres. Soutenir ce travail, cette recherche intellectuelle, cet enseignement, c'est aussi pour les universités romandes, pour les fondations, comme la Fondation Leenaards ancrée dans l'arc lémanique, un témoignage d'attachement à l'ouverture, à la diversité, à l'autre, sachant qu'il est porteur de savoirs, de récits et d'humanité.

Eléonore Sulser

Carte blanche à Thomas Römer, Prix culturel 2015 de la Fondation Leenaards



Réfugiés, exilés et vie à l'étranger.
Aujourd'hui et à l'époque des textes bibliques.
Une marche de milliers d'Africains obligés de quitter leurs pays, devenus inhabitables suite au réchauffement climatique... Voici la thématique mise en scène dans le téléfilm *The March*, produit par la chaîne britannique BBC en 1990. Depuis toutes ces années, ce film est resté gravé dans ma mémoire. Je revois le chef de cette immense troupe – qui m'a alors rappelé la figure de Moïse – voulant les conduire vers l'Europe. Il est alors foncièrement convaincu que les Européens ne pourront pas s'opposer à cette immigration: « Si vous nous voyez devant vous, vous ne pourrez pas nous laisser mourir! » Pendant que la marche avance, la commissaire européenne au Développement cherche quant à elle le moyen d'accueillir ces migrants; elle est cependant mise en minorité par les Etats européens. Une « brigade européenne » dont le but est de défendre l'Europe contre cette vague de réfugiés est même créée. A leur arrivée en bateaux de fortune sur une plage espagnole, un jeune garçon est tué par les soldats de cette brigade, lourdement armés. Le film se termine par un discours glaçant de la commissaire: « Nous avons besoin de vous, tout comme vous avez besoin de nous; mais nous ne sommes pas encore prêts... » D'une manière prophétique, ce film dépeint une situation et une hésitation qui correspondent, selon moi, à l'attitude actuelle des pays européens, apparemment pris de court, devant des flux de réfugiés souhaitant rejoindre l'Europe.

Face au manque de projets précis d'accueil et d'intégration ou encore aux discours nationalistes et racistes qui se font entendre de plus en plus fortement, il n'est à mon sens pas inutile de rappeler que les Bibles juive et chrétienne – fondements de la civilisation judéo-chrétienne (dont certains pensent qu'elle est actuellement mise en danger par l'arrivée massive de réfugiés et d'immigrés!) – contiennent de nombreux récits présentant leurs héros comme des réfugiés ou des immigrants obligés de vivre en terre étrangère.

Evoquons tout d'abord le fait que, sur le plan historique, le judaïsme fait suite aux événements de 587 avant notre ère. A cette date, les Babyloniens détruisent Jérusalem et son temple, déportant une partie de la population en Mésopotamie; d'autres Judéens se réfugient alors en Egypte pour échapper à l'armée babylonienne. Ainsi, le judaïsme se constitue à partir d'une expérience de déplacement, forcé ou volontaire. Cette situation se pérennisera pour une grande partie des Juifs et donnera naissance à une religion de diaspora.

De nombreux textes de la Bible hébraïque intègrent par conséquent une réflexion sur la situation d'exilé ou de réfugié (économique ou politique). Ainsi, le livre du Lévitique appelle à un accueil sans restriction de l'étranger ou de l'immigré, en rappelant aux destinataires du texte qu'ils ont eux-mêmes été dans une situation d'émigrés au pays d'Egypte: « Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne le maltraiterez pas. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un Israélite, comme l'un de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers en Egypte » (Lévitique 19:33-34). Ce passage exprime l'idée qu'un peuple qui, selon son récit fondateur, a vécu à l'étranger dans des situations précaires et difficiles se doit de faire acte de mémoire face à celui qui vient d'ailleurs pour trouver refuge.

Cette prescription du Lévitique est complétée par des narrations qui dénoncent un comportement isolationniste ou mettent en scène une cohabitation entre des ethnies différentes, bénéfique pour tous. Le livre de l'Exode, quant à lui, raconte la situation pénible des Hébreux, soumis aux corvées imposées par Pharaon. Le roi d'Egypte les utilise pour la construction de nouvelles villes, tout en adoptant un discours xénophobe. Il avance même l'idée, présentée comme « sage » (Exode 1:10), de supprimer tous les nouveau-nés des Hébreux par crainte qu'ils ne s'emparent du pays.

La relation entre Egyptiens et Hébreux est décrite d'une manière très différente dans l'histoire de Joseph (Genèse 37-50). Ce personnage, exilé en Egypte à cause de ses frères, devient un conseiller avisé du pharaon; il permettra à l'Egypte, mais aussi aux siens, de survivre malgré une famine sévère. L'auteur de cette histoire sait cependant fort bien que la cohabitation de différents styles de vie et cultures ne se fait pas sans difficulté. Il évoque ainsi l'attitude ségrégationniste des Egyptiens (Genèse 43:32), tout en insistant sur le fait que c'est grâce au savoir-faire de l'étranger Joseph que l'Egypte peut prospérer; une prospérité qui profitera à tous.

D'autres exemples vont dans ce sens au fil du Nouveau Testament. L'Evangile de Matthieu démarre son récit de la vie de Jésus en le plaçant dans une situation de réfugié. En reprenant le début du livre de l'Exode, l'évangéliste raconte comment la famille de Jésus, pour échapper au génocide décidé par le roi Hérode, cherche refuge en Egypte (Matthieu 2:13-14). Jésus lui-même devient le prototype même de tous les réfugiés.

Les récits bibliques ne peuvent nullement donner des recettes toutes faites pour répondre aux problématiques existantes liées à la question des réfugiés et des immigrants, j'en conviens. Il est cependant utile, à mon avis, de les relire à la lumière de l'actualité. Car, contrairement aux discours d'exclusion qui se réfèrent si souvent aux fondements de la civilisation judéo-chrétienne, les textes fondateurs de cette civilisation révèlent des préoccupations bien différentes...

Thomas Römer
Bibliste, professeur à l'Institut romand des sciences bibliques à l'Université de Lausanne (UNIL)



**Traitement des cancers du sein et de l'ovaire :
nouvelle approche sur le point d'éclore.**

Le chercheur Michele De Palma est un spécialiste de l'angiogenèse, processus qui joue un rôle clé dans le développement du cancer. Depuis le début de sa carrière en Italie jusqu'à aujourd'hui dans son laboratoire de l'EPFL, il explore des stratégies anti-cancéreuses inédites. En 2013, il a obtenu le Prix Leenaards de la recherche médicale translationnelle pour un projet particulièrement original, en collaboration avec le professeur George Coukos. Trois ans plus tard, le fruit de leurs recherches permet d'envisager la phase cruciale des essais cliniques.



Prof. Michele De Palma
ISREC – EPFL

Une collaboration initiée par le Prix Leenaards pour la recherche médicale translationnelle – entre le groupe de recherche du professeur Michele De Palma (ISREC – EPFL) et celui du professeur George Coukos (UNIL – CHUV) – a permis de développer une nouvelle stratégie thérapeutique pour combattre la tumeur. Elle cible à la fois le processus de formation de nouveaux vaisseaux sanguins (l’angiogénèse) – dont dépend la croissance de tumeurs malignes et la formation des métastases – et le système immunitaire du patient (lymphocytes T). Les résultats de cette recherche ouvrent la porte à des essais cliniques, répondant ainsi au but ultime visé par ce Prix Leenaards : favoriser la transposition de découvertes de recherche de base en une application concrète et rapide au bénéfice du patient.

Quel est le cœur de votre projet de recherche ?

Plus de 1,6 million de femmes à travers le monde sont atteintes, chaque année, par le cancer du sein ou des ovaires (plus de 6000 personnes en Suisse). Différentes approches thérapeutiques se sont révélées jusqu’alors décevantes, surtout pour le cancer de l’ovaire. La nouveauté de notre approche est de lier de manière inédite les traitements anti-angiogéniques, qui permettent de limiter la croissance des tumeurs, à l’immunothérapie, qui vise à stimuler ou réactiver les réponses immunitaires anti-tumorales.

L’idée est d’utiliser les cellules immunitaires (lymphocytes T), de favoriser leur passage au sein de la tumeur et d’activer leurs fonctions anti-tumorales afin d’en faire de véritables « vaccins tumoraux ». Ces cellules immunitaires ont en effet pour fonction de repérer et de détruire les cellules cancéreuses, pour peu qu’elles parviennent à s’y infiltrer et à faire leur travail usuel de manière efficace !

Les traitements anti-angiogéniques et l’immunothérapie sont deux types de traitement déjà connus et utilisés. Comment vous est venue l’idée de les lier ?

Ces deux outils thérapeutiques ont déjà été testés, mais chacun séparément. Les résultats n’ont cependant pas été aussi concluants qu’espéré, en particulier pour le traitement du cancer du sein, qui est peu sensible aux traitements anti-angiogéniques ainsi qu’à l’immunothérapie. Mon laboratoire a d’ailleurs travaillé plusieurs années sur un médicament apte à bloquer l’angiopoïétine 2 (ANG2), une protéine aux propriétés pro-angiogéniques. D’autres inhibiteurs de l’angiogénèse ont par ailleurs déjà été développés. Mais s’ils retardent effectivement le développement des tumeurs, ils ne l’éradiquent pas. Et c’est là le problème.

Des études précliniques et cliniques ont clairement démontré que ces traitements anti-angiogéniques n’améliorent tout simplement pas les chances de survie des patientes atteintes de cancers du sein ou des ovaires. Ces tumeurs – soumises à une telle thérapie anti-angiogénique – parviennent à créer une forme de résistance et à

survivre malgré une faible teneur en oxygène et en éléments nutritifs. Cette thérapie pourrait même stimuler dans certains cas le comportement invasif et métastatique des cellules cancéreuses. Quant à l’immunothérapie pour les cancers du sein, son efficacité a souvent été décevante ; cela est dû à la faible capacité des lymphocytes T à infiltrer les tumeurs et à éradiquer les cellules cancéreuses.

Quel intérêt y a-t-il donc à combiner ces deux traitements médicamenteux ?

Les résultats de notre projet de recherche révèlent que le fait de neutraliser, de manière médicamenteuse, deux protéines aux propriétés pro-angiogéniques (ANG2 et VEGFA) améliore les fonctions anti-tumorales des lymphocytes T. En d’autres termes, grâce aux nouveaux agents anti-angiogéniques que nous avons développés, nous sommes désormais aptes à améliorer l’infiltration et l’efficacité des lymphocytes T au sein des tumeurs, ceci en « normalisant » plutôt qu’en détruisant les vaisseaux sanguins tumoraux. Cette approche permet par ailleurs d’améliorer l’efficacité des méthodes d’immunothérapie actuelles pour le traitement des cancers du sein et de l’ovaire.

Vous avez aujourd’hui atteint la phase cruciale des essais cliniques. Comment vit-on ce stade en tant que chercheur ?

Voir le fruit de mes recherches testé avec succès sur des patients est le but ultime que je poursuis au quotidien. L’ensemble de mon travail en laboratoire prend finalement sens à ce moment-là. C’est un véritable aboutissement et une grande source de motivation pour moi. Bien sûr, un certain facteur de stress peut être ressenti à ce stade, mais on sait pertinemment que seuls ces essais cliniques peuvent démontrer l’efficacité et l’utilité d’un nouveau traitement. Dans le cas présent, ils seront d’abord réalisés sur des patients en phase terminale de leur cancer. Ils sont cependant tout aussi strictement réglementés par la législation suisse que d’autres types de tests, et bien évidemment toujours réalisés avec le consentement éclairé des patients.

Peut-on espérer, à terme, que cette même méthode fonctionne également pour le traitement d’autres types de cancer ?

C’est encore trop tôt pour le dire ; attendons déjà le résultat de ces premiers essais cliniques pour les cancers du sein et de l’ovaire. Mais on a bon espoir de pouvoir aborder d’autres types de tumeurs avec ce même angle d’attaque.

L’appel à projets de recherche scientifique lancé par la Fondation Leenaards vous a-t-il encouragé à travailler de manière translationnelle, à savoir à allier vos compétences en recherche fondamentale à celles d’un chercheur du monde clinique ?

Approcher la recherche de manière translationnelle n’est pas nouveau pour moi ; c’est mon pain quotidien, comme on dit. Par contre, il est vrai que l’appel à projets de la Fondation m’a clairement incité à prendre contact avec le professeur Coukos, actuel chef du Département d’oncologie UNIL-CHUV et directeur du Ludwig Cancer Research Lausanne Branch. C’est un véritable pionnier de l’immunothérapie du cancer et un expert international des cancers gynécologiques. Sans ce Prix Leenaards, peut-être n’aurions-nous jamais eu l’occasion d’allier nos compétences respectives dans un même projet de recherche.

Sur le plan personnel, qu’est-ce qui vous a poussé à devenir chercheur ?

Pour être tout à fait honnête, j’étais particulièrement intéressé par les sciences humaines, et en particulier par la philosophie, durant mon adolescence. Pour des questions de débouchés professionnels, j’ai finalement décidé de poursuivre mes études en sciences. Bien sûr, j’étais également passionné par la biologie, mais disons que ce sont des raisons surtout pragmatiques qui m’ont, en premier lieu, poussé à devenir ce que je suis aujourd’hui. Et j’en suis ravi.

Propos recueillis par Adrienne Prudente

Biographie

Né en 1973 à Turin, Michele (Miki) De Palma a obtenu son doctorat en 2004 à la Faculté de médecine de l’Université de Turin. Il y a développé des vecteurs génétiques novateurs et des modèles de souris transgéniques afin d’étudier la contribution des cellules dérivées de la moelle osseuse à l’angiogénèse tumorale (développement de nouveaux vaisseaux sanguins favorisant la croissance et la dissémination des tumeurs). Il a notamment décrit pour la première fois un sous-ensemble de macrophages (cellules d’origine sanguine) qui promeut l’angiogénèse dans les tumeurs et tissus régénératifs : les macrophages exprimant Tie2 (appelés TEMs).

Michele De Palma a ensuite rejoint le San Raffaele-Telethon Institute for Gene Therapy (TIGET) à Milan pour continuer ses études sur les interactions entre les macrophages et l’angiogénèse tumorale, et pour explorer le potentiel des monocytes (cellules localisées dans la circulation sanguine) pour délivrer des biothérapeutiques aux tumeurs.

En plus de plusieurs récompenses internationales des sociétés américaines et européennes de thérapie génique et cellulaire, il a reçu en 2009 une bourse de cinq ans du Conseil européen de la recherche. Il a publié plus de 60 articles dans des publications scientifiques, dont certains sont fortement cités, notamment dans des journaux de renommée internationale comme *Nature Medicine* et *Cancer Cell*. Il est par ailleurs invité de façon régulière à des conférences internationales sur des sujets comme l’angiogénèse, l’inflammation et le cancer.

Nommé professeur assistant à l’ISREC (Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer) en 2012, il est aujourd’hui à la tête du Laboratoire de l’angiogénèse et du microenvironnement tumoral à l’ISREC – Faculté des sciences de la vie, EPFL.

Son laboratoire :

<http://depalma-lab.epfl.ch>

Ses publications :

https://www.researchgate.net/profile/Michele_De_Palma

Rapport annuel 2015

Fondation Leenaards

Depuis sa création en 1980 par Antoine et Rosy Leenaards, la Fondation Leenaards soutient des projets dans les domaines culturel, âge & société et scientifique.

Vision

La société évolue grâce à l'action d'individus créatifs, entrepreneurs et compétents. La Fondation Leenaards soutient financièrement ces personnes pour leur permettre de révéler pleinement leurs talents et de concrétiser leurs projets. En outre, elle manifeste son engagement en transmettant des savoir-faire, en partageant des expériences ou encore en mettant en relation divers acteurs.

Mission

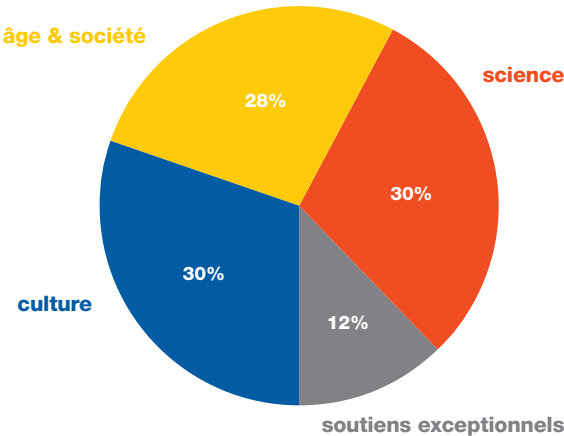
La Fondation Leenaards cherche à stimuler la dynamique créatrice dans l'arc lémanique. Elle atteint cet objectif en apportant son soutien à des personnes et à des institutions à même de déployer créativité et force d'innovation. Depuis le décès d'Antoine Leenaards en 1995, la Fondation Leenaards a consacré plus de CHF 160 millions à des projets retenus pour leur caractère novateur, leur qualité et leur ambition d'accompagner les mutations rapides de la société.

Gouvernance

Le Conseil de fondation s'appuie sur une structure organisée autour d'une équipe de direction, de quatre commissions d'experts et de trois jurys. Au total, la Fondation Leenaards bénéficie de l'apport de 44 personnes aux compétences pointues.

Chiffres clés 2015

Total des soutiens attribués	CHF	10'864'300
Nombre total de projets évalués		613
Nombre total de projets soutenus		162
Domaine culturel		
Total des soutiens en 2015	CHF	3'299'500
dont 8 Bourses culturelles		(CHF 50'000/bourse)
et 3 Prix culturels		(CHF 30'000/prix)
Nombre de projets évalués		486
Nombre de projets soutenus		120
Domaine âge & société		
Total des soutiens en 2015	CHF	2'973'886
dont 1 projet de recherche et 4 études exploratoires		(CHF 650'000)
Nombre de projets évalués		82
Nombre de projets soutenus		29
Domaine scientifique		
Total des soutiens en 2015	CHF	3'283'914
dont 2 Prix scientifiques Leenaards		(CHF 1'050'000)
et Bourses de relèvement clinique		(CHF 1'000'000)
Nombre de projets évalués		45
Nombre de projets soutenus		13
Soutiens exceptionnels	CHF	1'307'000
Depuis 1995		
Soutiens attribués:		
- domaine culturel	CHF	53'877'127
- domaine âge & société	CHF	46'733'738
- domaine scientifique	CHF	48'291'848
- soutiens exceptionnels	CHF	14'120'473
	CHF	163'023'186



Conseil de fondation

Président
Pierre-Luc Maillefer
Vice-président
Pierre Wavre
Membres
Pascal Couchepin
Patrick Francioli
Georges Gagnebin
Pascal Gay
Rainer Michael Mason
Yves Paternot († 12.02.2016)
Claire-Anne Siegrist
Jean-Pierre Steiner



Direction

Directeur
Peter Brey
Administratrice
Fabienne Morand
Cheffe de projets
Véronique Jost Gara
Cheffe de projets communication
Adrienne Prudente
Assistantes administratives
Stéphanie Subilia
Jessica Da Costa

Domaine culturel

- Stimuler la création et aider les talents artistiques avec une exigence particulière de qualité.
- Soutenir des institutions culturelles favorisant la dynamique artistique de la région.



3 Prix culturels Leenaards
8 Bourses culturelles Leenaards
120 Projets soutenus
20 Soutiens aux institutions (appel à projets sur invitation)
1 Soutien exceptionnel «Pôle muséal»

Domaine âge & société

- Promouvoir la qualité de vie, l'autonomie et le lien social des personnes âgées dès l'âge de la retraite.
- Améliorer la prise en compte des dimensions relationnelles et spirituelles de la prise en soins et de l'accompagnement des personnes âgées.
- Stimuler la réflexion sur la place des personnes âgées dans la société.



5 Prix Leenaards «Qualité de vie 65+» (appel à projets)
29 Projets soutenus
4 Conventions de partenariats institutionnels

Domaine scientifique

- Soutenir la recherche translationnelle sur les maladies humaines par le Prix Leenaards.
- Soutenir la relève académique dans les domaines des sciences cliniques.
- Contribuer au dialogue science-société.



2 Prix Leenaards «recherche translationnelle» (appel à projets)
3 Bourses de relève clinique
12 Projets dialogue science-société soutenus
1 Soutien exceptionnel Agora – Centre du cancer

Gestion financière

- Assurer la gestion optimale de la fortune de la Fondation pour permettre de financer ses actions.



Politique de placement
Allocation d'actifs

Commission culturelle
Président
Pierre Wavre
Membres
Rainer M. Mason
Gérald Bloch
François Debluë
Sylviane Dupuis
Jean-Marc Grob
Marie-Claude Jequier
Bernard Lescaze
Jean-Jacques Roth
Eléonore Sulser

Jury des prix et bourses culturels
Président
Pierre Wavre
Membres
Rainer M. Mason
Jean-Marc Grob
Chantal Prod'Hom
Dominique Radrizzani
Eléonore Sulser
Eric Vigié
René Zahnd

Commission âge & société
Président
Pascal Gay
Membres
Pascal Couchepin
Patrick Francioli
Christophe Büla
Pierre Rochat
Erwin Zimmermann

Jury des prix «Qualité de vie 65+»
Président
Erwin Zimmermann
Membres
Pascal Gay
Christophe Büla
Andrée Helminger
Sandra Oppikofer

Commission scientifique
Président
Patrick Francioli
Membres
Claire-Anne Siegrist
Denis Hochstrasser
André Kléber
Patrice Mangin

Jury des prix recherche médicale translationnelle
Président
André Kléber
Membres
Patrick Francioli
Claire-Anne Siegrist
Adriano Fontana
Botond Roska
Radek C. Skoda

Commission financière
Président
Jean-Pierre Steiner

Membres
Georges Gagnebin
Yves Paternot († 12.02.2016)
Eric R. Breval
Beat C. Burkhardt
Serge Ledermann
Jean-Pierre Pollicino

- Consolider l'efficacité et l'impact de l'action.
- Renforcer la dynamique et l'effet d'entraînement entre projets.



Planification stratégique de projets clés.
Contribution à des comités de pilotage /groupes de travail.
Mandats d'évaluation externe de projets d'envergure et de nos instruments de soutien.
Communication active pour stimuler les synergies entre acteurs.

Prix culturels

En 2015, la Fondation Leenaards a octroyé trois prix et huit bourses culturels, pour un montant total de CHF 490'000. Musiciens, écrivain, créateurs en arts visuels et plastiques ou encore penseurs : les profils des récipiendaires sont particulièrement éclectiques.



Carmen Perrin, plasticienne
« Chaque œuvre n’est qu’un moment, et ce moment se renouvelle dans chaque regard. Au travers de mon travail artistique, j’essaie de rendre possible des moments. » Carmen Perrin



Pierre Strinati, critique bande dessinée et cinéma
« C’est vraiment par les bandes dessinées que j’ai vécu mes moments de lecture les plus passionnants. [...] Je suis absolument certain que tous mes désirs de voyage, de recherche scientifique et de conquête de l’espace viennent de ces bandes dessinées. » Pierre Strinati



Thomas Römer, bibliste
« La Bible n’est pas née en vase clos, mais au contact d’autres cultures, civilisations et religions. Ceci nous montre qu’il ne faut pas confronter les religions, mais voir comment elles s’influencent mutuellement. » Thomas Römer

Prix « Qualité de vie 65+ »

La Fondation Leenaards a décerné cinq prix, pour un montant total de CHF 650'000, à des projets de recherche et des études exploratoires questionnant la qualité de vie des personnes de plus de 65 ans, faisant suite à son appel à projets « Qualité de vie 65+ » 2015.



Spiritualité et bien-être chez les personnes âgées en EMS: besoins, pratiques et réponses institutionnelles (UNIL, Prof. Pierre-Yves Brandt)
« La recherche de sens, la relecture de sa vie, voire une crise existentielle liée à l’approche de la mort ; toutes ces questions nécessitent de s’interroger en profondeur sur l’adéquation entre les besoins spirituels des personnes âgées et les réponses institutionnelles apportées. » Le Jury

Equipe de recherche: Institut de Sciences Sociales des Religions Contemporaines (ISSRC), Université de Lausanne (UNIL) : Prof. Pierre-Yves Brandt, D^r Zhargalma Dandarova, première assistante, Karine Laubscher, étudiante Master



Nouvelles technologies de la communication et qualité de vie relationnelle. Défis et ressources du point de vue des grands-parents (UNINE, Prof. Antonio Iannaccone)
« Ce projet s’intéresse à une problématique d’actualité ; il a pour objectif de mieux comprendre et de faciliter l’implication des aînés, notamment en termes de liens intergénérationnels. » Le Jury

Equipe de recherche: Institut de psychologie et éducation, Université de Neuchâtel (UNINE) : Prof. Antonio Iannaccone, D^r Vittoria Cesari Lusso, ancienne professeure associée, D^r Sophie Lambomez, chargée d’enseignement

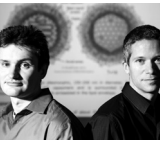
Prix scientifique

La Fondation Leenaards a attribué en 2015 deux prix à des projets de recherche biomédicale associant recherches fondamentale et clinique, pour un montant total de CHF 1'050'000.



Améliorer les performances physiques chez l'enfant avec paralysie cérébrale
La paralysie cérébrale est le handicap moteur le plus fréquent chez l’enfant (2/1000 naissances en Suisse) ; elle se manifeste par des difficultés de mouvement. Jusqu’à aujourd’hui, les équipes rééducatives orientent leur prise en charge à l’aide d’observations faites lors d’examens cliniques. Ces mesures ne reflètent cependant que de manière partielle la performance réelle de l’enfant. Ce projet vise à combler ce fossé entre l’observation en laboratoire et la réalité des performances au quotidien, ceci à l’aide de capteurs inertiels miniaturisés, placés sur le corps, et d’algorithmes d’analyse bien spécifiques.

Equipe de recherche: D^r Christopher Newman, UNIL-CHUV / D^r Stéphane Armand, UNIGE-HUG / D^r Anisoara Paraschiv-Ionescu, EPFL



Interroger conjointement génome du patient et génome des virus
Il est désormais possible d’interroger dans une même étude le génome du patient et celui des virus qui l’infectent. Dans cette recherche, trois virus responsables d’infections chroniques sont étudiés : le virus de l’immunodéficience humaine (VIH), celui d’Epstein-Barr (EBV) et le cytomégalo virus (CMV). Les interactions entre variation génétique humaine et diversité des génomes viraux y seront analysées auprès de 500 patients chroniquement co-infectés par ces virus.

Equipe de recherche: D^r Jacques Fellay, EPFL, SIB (Institut Suisse de Bioinformatique) & CHUV / D^r Evgeny Zdobnov, UNIGE & SIB

Bourses culturelles



Basil Da Cunha
cinéaste



Sébastien Mettraux
artiste visuel



Rafael Gordillo Maza
pianiste



Shannon Guerrico
photographe



Barbara Meuli
dessinatrice



Valentine Michaud
saxophoniste



Vincent Ruiz Del Portal
contrebassiste, improvisateur



Anne-Sophie Subilia
écrivain



Atteindre ensemble un âge très avancé: nature et implications de la relation entre des parents très âgés et leurs enfants âgés (UNIL, Prof. associée Daniela Jopp)
« Ce projet anticipe une situation qui sera fréquente d’ici 20 à 30 ans: le soutien mutuel entre parents centenaires et enfants âgés et les difficultés/ bénéfices de telles relations au sein de dyades d’un genre nouveau. » Le Jury



Effets du programme d'exercices physiques à domicile «T&E Elderly» sur la prévention des chutes et la qualité de vie des seniors (HES-SO Valais, Prof. HES Anne-Gabrielle Mittaz Hager)
« L’originalité de ce projet réside dans sa volonté d’empowerment des personnes âgées. Le programme mise sur l’adhésion et la motivation personnelle du senior. » Le Jury



Dimension relationnelle de l'accompagnement soignant et incidence sur la qualité de vie perçue par les personnes âgées: perspectives sociohistoriques et psychosociologiques (Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, Prof. ordinaire HES Séverine Pilloud)
« La prise en compte du point de vue subjectif du soigné, trop souvent négligé, pourrait obliger à repenser à la fois le programme et l’environnement des soins, ainsi que la sensibilisation des équipes impliquées. » Le Jury

Equipe de recherche: Prof. associée Daniela Jopp, Institut de psychologie, UNIL, Prof. associée Kathrin Boerner, University of Massachusetts, Etats-Unis, Prof. assistante Joëlle Darwiche, Institut de psychologie, UNIL, Prof. Dario Spini, LIVES-UNIL, Prof. assistant Heining Cham, Fordham University, Etats-Unis

Equipe de recherche: HES-SO Valais: Dr Anne-Gabrielle Mittaz Hager, prof. HES, Nicolas Mathieu, prof. HES, Roger Hilfiker, doctorant

Equipe de recherche: Institut et Haute Ecole de la Santé La Source: Dr Séverine Pilloud, prof. ordinaire HES, Dr Delphine Roulet Schwab, prof. ordinaire HES

Bourse de relève clinique

Pour promouvoir la relève académique en médecine clinique au sein de la Faculté de biologie et de médecine (FBM) de l’Université de Lausanne (UNIL), la Fondation Leenaards a alloué, en 2015, un montant total de CHF 1 million pour des bourses à des cliniciens-chercheurs du CHUV.

Les bourses de relève clinique Leenaards (FBM-UNIL) doivent permettre aux lauréats de libérer le temps nécessaire pour leurs recherches tout en maintenant leur activité clinique, dans la perspective de poursuivre une carrière académique. En 2015, la Fondation a octroyé deux nouvelles bourses:



Sandra Asner
médecin associée au Département médico-chirurgical de pédiatrie du CHUV



François Jornayvaz
médecin associé au Service d’endocrinologie, diabétologie et métabolisme du CHUV

.....

Focus sur 7 projets...



< La mémoire des images au Musée de l'Elysée
Faire l'histoire par l'image. Telle a été l'ambition du précurseur Paul-Louis Vionnet, fondateur du musée historiographique vaudois, en 1896. Considéré comme l'un des premiers photographes amateurs du canton de Vaud, il fait figure de pionnier dans sa démarche d'associer la photographie à la constitution d'une archive historiographique.
La collection iconographique qui en découle compte aujourd'hui plusieurs centaines de milliers d'objets d'intérêt international. L'ensemble témoigne de l'histoire du canton de Vaud et de la photographie locale, amateur et professionnelle.
Le Musée de l'Elysée a valorisé cette collection iconographique pour la toute première fois à l'automne 2015, dans l'exposition « La mémoire des images », avec le soutien de la Fondation Leenaards.

Rodolphe Schlemmer, Chef des faunes, Fête des vigneron, 1927 © Droits réservés

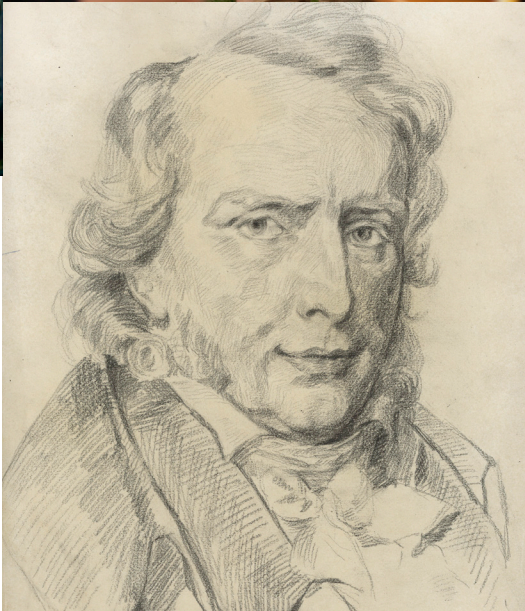
Quartiers Solidaires: favoriser de nouvelles formes de solidarité entre habitants >
« Quartiers Solidaires est devenu un instrument clé pour les communes. Il permet de combattre un nouveau type de misère: la solitude, le sentiment d'abandon. Quartiers Solidaires prouve que le bonheur des populations passe aussi par l'action locale. »
Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat vaudois, chef du Département de la santé et de l'action sociale
Partenaire de la première heure du projet, la Fondation Leenaards se réjouit du rayonnement de la démarche initiée, voilà plus de treize ans, par Pro Senectute Vaud. Une démarche qui bénéficie aujourd'hui d'un soutien croissant de l'Etat de Vaud et de communes soucieuses de favoriser le « bien vivre ensemble, à tous les âges ».

© Pro Senectute Vaud



Age & Migration ^
Le projet « Age & Migration », mené par l'Entraide Protestante Suisse (EPEP), a pour but d'améliorer les conditions de vie des personnes migrantes de plus de 55 ans dans le canton de Vaud. Il vise notamment à les informer sur le système de santé et de sécurité sociale en Suisse et à leur offrir des activités de socialisation. A long terme, ce travail doit permettre aux migrants vieillissants concernés de renforcer leur autonomie et de les aider à trouver une place à part entière dans la société d'accueil.

© EPEP Yves Leresche



< Œuvres complètes de Benjamin Constant
L'auteur vaudois Benjamin Constant (1767-1830) est considéré comme une figure majeure de l'histoire intellectuelle du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'Association pour la publication des Œuvres complètes de Benjamin Constant s'est donné pour mission d'offrir enfin une édition intégrale et fiable de ses écrits. Cette vaste entreprise scientifique, menée avec le soutien de la Fondation Leenaards, vise la publication d'environ 50 volumes d'ici à 2023. A ce jour, après plus de vingt ans de travail, la moitié du projet a été réalisée.

Portrait de Benjamin Constant, par Marc-Rodolphe de Constant-Rebecque, crayon sur papier © Musée historique de Lausanne



< La pratique infirmière avancée: levier de changement pour améliorer l'accès et la qualité de soins
Le vieillissement de la population, l'augmentation des maladies chroniques qui y est liée et le manque de médecins généralistes constituent des défis majeurs pour le système de santé suisse. Dans ce contexte, le développement de la « pratique infirmière avancée » pourrait contribuer à répondre à ces besoins. Ce nouveau rôle, dévolu aux infirmiers/ières, leur permet d'élargir leurs champs de compétence, en étroite collaboration avec les médecins. Afin d'encourager le lancement d'un projet pilote d'implémentation d'infirmiers/ières praticiens/iennes spécialisé(e)s dans la prise en soins des personnes âgées (dans le canton de Vaud), la Fondation Leenaards soutient une étude de faisabilité menée par des chercheurs de l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins – IUFRS.
Le 21 septembre 2016, à Lausanne, un Symposium international organisé par l'IUFRS – intitulé « la pratique infirmière avancée: bénéfices pour les patients et le système de santé » – mettra en perspective les visions canadienne, américaine, australienne et suisse de la plus-value et du rôle que jouent ou pourraient jouer à l'avenir les infirmiers/ières de pratique avancée.

© SAM-CHUV, H. Diaz



Hommage au Docteur Yersin, vainqueur de la peste ^
Deux expositions mettent à l'honneur le médecin morgien Alexandre Yersin (1863-1943), découvreur du bacille de la peste en 1894. La Fondation Bolle retrace le parcours hors norme de ce scientifique et explorateur qui a été tour à tour médecin de marine, bactériologiste, directeur de l'école de médecine de Hanoï, créateur de laboratoire ou encore exploitant agricole... Le Musée Alexis Forel propose quant à lui de découvrir la maladie de la peste. Cette exposition explore les différents champs artistiques, iconographiques, littéraires et cinématographiques qui l'évoquent.
« Il ne faut pas t'imaginer que les voyages guérissent des voyages; au contraire. » A. Yersin
A voir jusqu'au 14 août 2016, à Morges.

© Institut Pasteur



Faire naître des vocations de chercheurs ^ v
Pour favoriser l'éclosion de vocations scientifiques chez les étudiants en sciences de la vie, en biologie ou en médecine, l'EPFL et l'UNIL organisent conjointement depuis 2010 des programmes d'été. Provenant du monde entier, ces étudiants – arrivés au terme de leur 2^e ou 3^e année de formation – sont invités à s'impliquer au sein de projets de recherche. Une occasion unique de quitter les connaissances purement livresques du début de leur formation pour se confronter à l'inconnu de la recherche.

© Felix Imhof



Graphisme
Atelier Cocchi, Lausanne

Photographies
© Mario Del Curto, lauréat d'un Prix culturel Leenaards 2007
p. 8-9, 12-13 © Delphine Schacher
p. 20 © Sébastien Agnetti
p. 21 © Kfir Ziv
p. 26 © CEMCAV-CHUV Philippe Gétaz

Photolithographie
Solutionpixel, Lausanne

Impression
Paperforms SA, Villars-Sainte-Croix
Mai 2016

www.leenaards.ch

